

**Carte postale (ADHR, 9 Fi 3214)**



Le **fantassin français** (à droite) porte un uniforme qui est hérité de la guerre de 1870 :

- le képi, rouge et bleu, protège très mal la tête des soldats des intempéries comme de la mitraille
- la capote bleue est en toile épaisse mais non imperméable. Le col haut comporte, comme le képi, le numéro du régiment. Cet équipement protège mal du froid.
- Le fameux pantalon « garance<sup>1</sup> », hérité du XIXe siècle, rend les soldats particulièrement repérables.
- Les brodequins de cuir sont prolongés par les jambières qui se nouent sur le devant
- A l'épaule, on devine le fusil Lebel, datant de 1886, que l'on peut prolonger d'une baïonnette

Le **fantassin allemand** (à gauche) est en tenue ordinaire bleue (la tenue de combat, *feldgrau* (ou gris-vert) est beaucoup moins repérable).

Il est équipé du fusil Mauser de 1889 qui ne produit pas de fumée (fourni avec une épée baïonnette). C'est un fusil rapide qui a 5 cartouches dans le magasin et un recul faible. Ce fusil porte plus loin et plus précisément que le Lebel français.

Le casque à pointe, si symbolique de l'armée allemande fut dessiné en 1842 par le roi Frédéric IV de Prusse<sup>2</sup>. Il était fait de cuir bouilli cerclé de fer. Il s'agissait du seul effet réellement désuet de l'uniforme allemand de 1914. La pointe s'accrochait dans les basses branches dans les bois et dès le début de la guerre des tranchées, elle s'avéra un appendice facilement repérable par l'ennemi, même recouverte d'une toile kaki. En revanche, le casque limite les blessures à la tête.

<sup>1</sup> Teinture rouge vif, obtenue à partir de la plante du même nom

<sup>2</sup> La pointe était destinée à dévier les coups de sabre de la cavalerie de la tête des fantassins

Gravure en noir et blanc, 1913 (ADHR, 21 J 3)



Cette image est la couverture d'un livret de chanson vendu à Paris en 1913. L'auteur de cette chanson est Théodore Botrel, un auteur-compositeur d'origine bretonne (1868-1925) qui est notamment l'auteur de « La Paimpolaise ».

Ce document est intéressant pour montrer l'état d'esprit dans la France dite « de l'intérieur ». L'Alsace est représentée par une jeune fille en costume traditionnel regardant avec nostalgie en direction de la France. Le mouchoir qu'elle tient à la main souligne sa tristesse. Elle se trouve dans la forêt vosgienne, appuyée à une borne frontière.

Ce genre de représentation entretient en France la nostalgie des provinces perdues et l'idée que le patriotisme exige de tous les bons Français qu'ils gardent les yeux fixés sur la « ligne bleue des Vosges ». Elle cultive aussi l'illusion que tous les Alsaciens souhaiteraient le retour dans le giron français, ce qui n'est évidemment pas le cas en 1914.

## Texte de la chanson :

1

« Quand nous franchîmes la frontière  
Pour reconquérir le pays  
Où depuis la dernière guerre  
Tant d'exilés sont endormis  
Sur un ton nostalgique et tendre,  
Dans le vent les sapins chantaient  
Nous fûmes surpris de comprendre  
Ce qu'entre eux ils se chuchotaient  
Des Vosges fidèles,  
Sombres sentinelles,  
Comme aux anciens jours  
Les sapins d'Alsace  
Parlent à voix basse  
En français toujours,  
Toujours !

2

Le lendemain c'était dimanche  
D'un talon sonore et joyeux  
Nous martelions la route blanche  
Qui descend jusqu'à Montreux-Vieux<sup>3</sup>  
Les cloches de chaque village  
Carillonnaient à l'unisson  
Et nous comprenions leur langage  
Et leur prière et leur chanson  
Des vertus chrétiennes  
Ferventes gardiennes,  
Comme aux anciens jours  
Les cloches d'Alsace  
Sonnent dans l'espace  
En français toujours,  
Toujours !

3

Dieu fêté, la journée entière  
On nous fêta dans le hameau  
Et, dédaignant la lourde bière  
On nous versa du vin nouveau ;  
Et, le vin montant à la tête  
Ainsi que « l'eau du cœur » aux yeux,  
Chacun poussa la chansonnette  
Dans le doux parler des aïeux  
Oui, quand il faut boire,  
Ô France ! à ta gloire,  
Comme aux anciens jours  
Le vin blanc d'Alsace  
Fait chanter la Race  
En français toujours,  
Toujours !

4

En rouvrant l'école publique  
Aux petits alsaciens ravis  
On dicta cette phrase unique :  
« La douce France est mon pays »  
Et tous les écoliers de dire  
A leur nouvel instituteur :  
« Sans faute nous saurons l'écrire  
Cette phrase on la sait... par cœur ! »  
Ah ! Vive l'Aurore  
Qui nous rit encore  
Comme aux anciens jours  
Fidèle et tenace,  
Le peuple d'Alsace  
Est français toujours,  
Toujours !

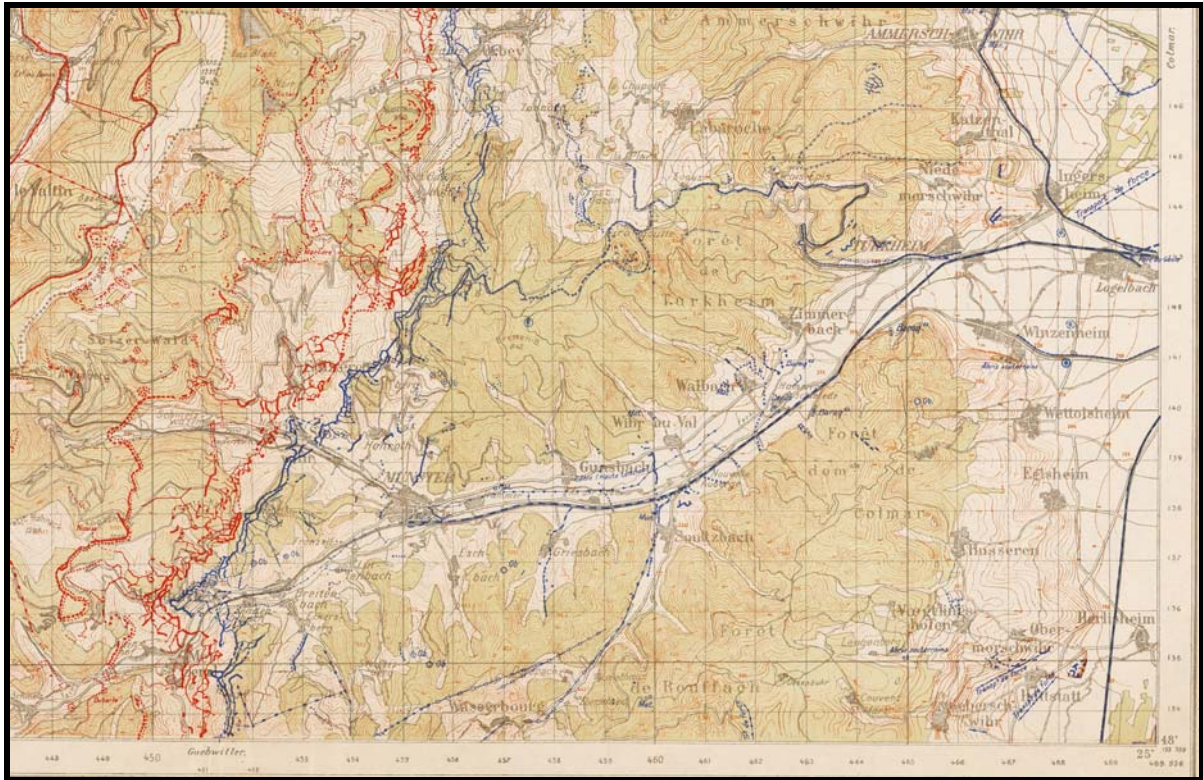
---

<sup>3</sup> A la lisière du territoire de Belfort, ce village du Haut-Rhin fut le premier à être « libéré » par l'armée française le 6 août 1914



## PARTIE 2 : L'ALSACE DECHIREE

### Carte militaire au 1/50 000<sup>e</sup> (ADHR, Cartes & Plans, 837/02)



Cette carte représente la position des troupes au-dessus de Colmar en septembre 1918. Les troupes allemandes et leurs équipements (chemin de fer, abris, baraquements, ...) sont représentées en bleu, les françaises en rouge. On peut distinguer les différentes lignes de tranchées de chaque camp. Autour du Linge ou à Metzeral, on voit la proximité des lignes ennemies. Ailleurs, plusieurs centaines de mètres séparent les lignes allemandes des lignes françaises.

On note aussi que la troisième ligne française est parfois très éloignée des premières lignes, ce qui peut causer des difficultés de ravitaillement ou d'évacuation des blessés.



*Photographie du Hartmannswillerkopf, sans date (après 1915) (ADHR, 2Fi 1069)*



Cette image montre bien l'ampleur des ravages causés par les explosions et les combats. La forêt vosgienne est détruite, toute vie semble avoir disparu. Le sol est labouré par les impacts des obus. Des barbelés et des chevaux de frise sont encore visibles au premier plan. Les abris de béton, laissés sur place, parsèment les flancs de la montagne. Au deuxième plan, derrière l'abri, on devine ce qui subsiste des tranchées françaises. (au Hartmannswillerkopf, comme au Linge, les tranchées françaises sont simplement creusées alors que les tranchées allemandes sont maçonnées et régulièrement équipées de postes de tir et d'observation en dur.)





**Prospectus, 1919 (ADHR, 21 J 3)**

Cette image d'un assez grand format (46 cm x 29.7 cm), a été vendue à l'occasion de la nouvelle année 1919 à Mulhouse

Une Alsacienne en costume traditionnel (robe rouge et coiffe à nœud noir) accueille à bras ouverts un soldat français en uniforme « bleu horizon ». Elle accroche à son col une rosace bleu-blanc-rouge ornée des deux lettres A-L (Alsace-Lorraine)

Ce soldat français se tient auprès d'une plaque de marbre sur laquelle sont inscrits des noms des batailles parmi les plus dures de la guerre de 14. Il a mis l'arme au pied et, tout en acceptant l'accolade de la jeune femme, surveille d'un œil farouche le départ des « vieux allemands », derrière lui. Il s'agit des populations d'origine allemande qui sont venues s'implanter en Alsace après le traité de Francfort, entre 1871 et 1918. Ces populations sont chassées d'Alsace en 1918 et doivent partir, souvent dans des conditions humiliantes, de l'autre côté du Rhin

Il est intéressant d'observer de plus près la façon dont ces « vieux allemands » sont représentés : une foule grise, émaillée de quelques plages de couleur beige. L'uniformité de couleur fait référence au côté moutonnier que l'on attribue souvent au peuple allemand. Les visages qui émergent de cette foule sont peu flatteurs et évoquent irrésistiblement les caricatures anti-allemandes du temps du Reichsland : un homme moustachu, bien en chair et coiffé d'un casque à pointe évoque l'officier brutal, un homme coiffé d'un chapeau bavarois, avec barbiche et petites lunettes rondes fait plutôt penser aux instituteurs interdisant l'usage du français dans les classes...Tous marchent tête plus ou moins baissée, vers une frontière symbolisée par une rangée d'arbres sur la droite, avec quelques baluchons pour toute richesse. La cathédrale de Strasbourg, dressée dans le fond, c'est l'Alsace toujours debout malgré la violence des combats.

Le fond composé de nuages bourgeonnants peut aussi bien évoquer la fumée des combats que l'aube radieuse qui se lève pour l'Alsace libérée.

Autour de l'image, des symboles très classiques de la France sont disposés : drapeaux, bonnets phrygiens, associés à la roue de moulin, emblème de la ville de Mulhouse.

**A noter :** Le bas de l'image a été coupé. Dans le document original, il comporte, sur fond bleu blanc rouge, le texte d'une chanson en alsacien à la gloire des soldats courageux qui se sont battus pour libérer l'Alsace.

GLOIRE À NOS LIBÉRATEURS

*Helde wie d'Wàlt se noch nie hat gsàh  
Hasch dü, mi Frankrich, dr Menscheit gà,  
Riese un Titane*

*Die hân kei Angst gha vor em Find  
Un hân nie gwankt in Sturm und Wind,  
Stolz wie Wàttartanne.*

*Nie hân se trachte noh Macht un Gàld  
Kàmpft hân se stets fir e freie Wàlt  
Riese un Titane*

*Schwàr hân se glitte mänge Johr  
Härt wie Stahl in Not un Gfohr,  
Stolz wie Wàttertanne.*

*Sie hân uns wieder d'Freiheit brocht,  
Un hân's de Schwowe schrecklig kocht,  
Riese un Titane  
Dankbar wird's Elsass de Poilus bli,  
Die wo uns d'Schwowe hân gfiehrt an Rhi  
Stark wie Wàttertanne.*

GLOIRE A NOS LIBERATEURS

*Des héros comme jamais le monde n'en a connus  
Tu as donné, ma France, à l'humanité  
Des géants et des titans  
Qui n'avaient pas peur de l'ennemi  
Et qui n'ont jamais chancelé  
Ni dans la tourmente, ni dans le vent  
Fiers comme des sapins dans la tempête*

*Jamais ils n'ont recherché ni la puissance, ni l'argent  
Ils ont combattu toujours pour un monde libre  
Géants et titans  
Ils ont souffert maintes années  
Durs comme l'acier dans la misère et le danger  
Fiers comme des sapins dans la tempête*

*Ils nous ont rendu la liberté  
Ils ont infligé un sort terrible aux Boches  
Géants et titans  
L'Alsace restera reconnaissante aux Poilus  
Qui sous le feu nourri de leurs armes  
Ont repoussé les Boches au-delà du Rhin  
Forts comme des sapins dans la tempête*

Adaptation française : Marie-Thérèse ZWICKERT

**Albert Geis est né en 1875 à Guebwiller. En 1899, il fut l'un des membres fondateurs du Théâtre alsacien de Mulhouse, puis de celui de Colmar. Musicien, peintre et auteur de pièces de théâtre, il s'est aussi engagé comme volontaire dans l'armée française au début de la Première guerre mondiale. En 1920, il fut le co-fondateur d'une section d'anciens combattants ouverte également à ceux qui avaient servi dans l'armée allemande. Cette association comptait 15 000 membres en 1939, au moment où Albert Geis dirigeait les Tuileries d'Eguisheim.**

**Pendant la deuxième guerre mondiale, évacué et installé en Dordogne, il prit la responsabilité la responsabilité d'un secteur du réseau Mithridate<sup>4</sup> et s'engagea dans l'Armée de Libération en 1944. Il est mort à Colmar en 1962**

---

<sup>4</sup> Le réseau de résistance **Mithridate**, fondé dès juin 1940 par M. Pierre Herbinger à la requête du MI6, fut l'un des plus importants de la Seconde Guerre mondiale. C'est un réseau de renseignements militaires chargé de fournir aux états-majors les indications nécessaires pour précéder ou accompagner les opérations de guerre.





Carte postale, 1920 (ADHR, 9 Fi 3146)

Une jeune Alsacienne épingle dans son intérieur le portrait du maréchal Joffre. Celui-ci, alors généralissime, était connu en Alsace pour avoir lancé à Thann, en octobre 1914, "L'appel aux Alsaciens" ("Notre retour est définitif... Je suis la France, vous êtes l'Alsace. Je vous apporte le baiser de la France"). La thématique est donc ce retour définitif, quatre ans plus tard, de l'Alsace à la France incarnée ici par Joffre.

Le personnage: Une alsacienne de la jeune génération portant le costume dit "traditionnel"; elle a les cheveux blonds bien entendu, mais courts (symbole de modernité: coupe de cheveux "à la garçonne" à la mode dans les années 20). Donc: tradition et modernité de la jeune Alsace qui affiche son amour de la France.

Le décor: Intérieur alsacien qui se veut également traditionnel: cruche en Betschdorf, pendule (style Forêt Noire!) chaise et pétrin. A noter cependant, accroché au mur, un cadre représentant Napoléon (permanence de l'image de grandeur de la France durant la période de l'annexion).

Les couleurs: Présence classique du bouquet tricolore (coquelicots, marguerites et le symbolique myosotis = *Vergissmeinnicht* en allemand).

Le costume est intéressant à détailler: on note l'ambiguïté de la couleur de la coiffe et du corsage tirant plutôt sur le bleu nuit que sur le noir, ce qui nous donnerait une Alsacienne en bleu, blanc, rouge et non noir, blanc, rouge qui étaient les couleurs de l'empire allemand! A noter que tout ce qui rappellerait l'Allemagne est derrière elle, tout ce qui évoque la France est devant elle

(aide pour l'analyse : J.- C. Fombaron)

Enveloppe, ADHR, 312 J 2/03., 7 juillet 1917



Cette enveloppe a passé le contrôle de la censure.

Elle contenait une lettre écrite par le soldat Henri Eschbach, enrôlé dans l'armée allemande au poste relativement protégé d'administrateur civil sur le front russe. H Eschbach décrit à sa mère ses activités en tant que soldat.

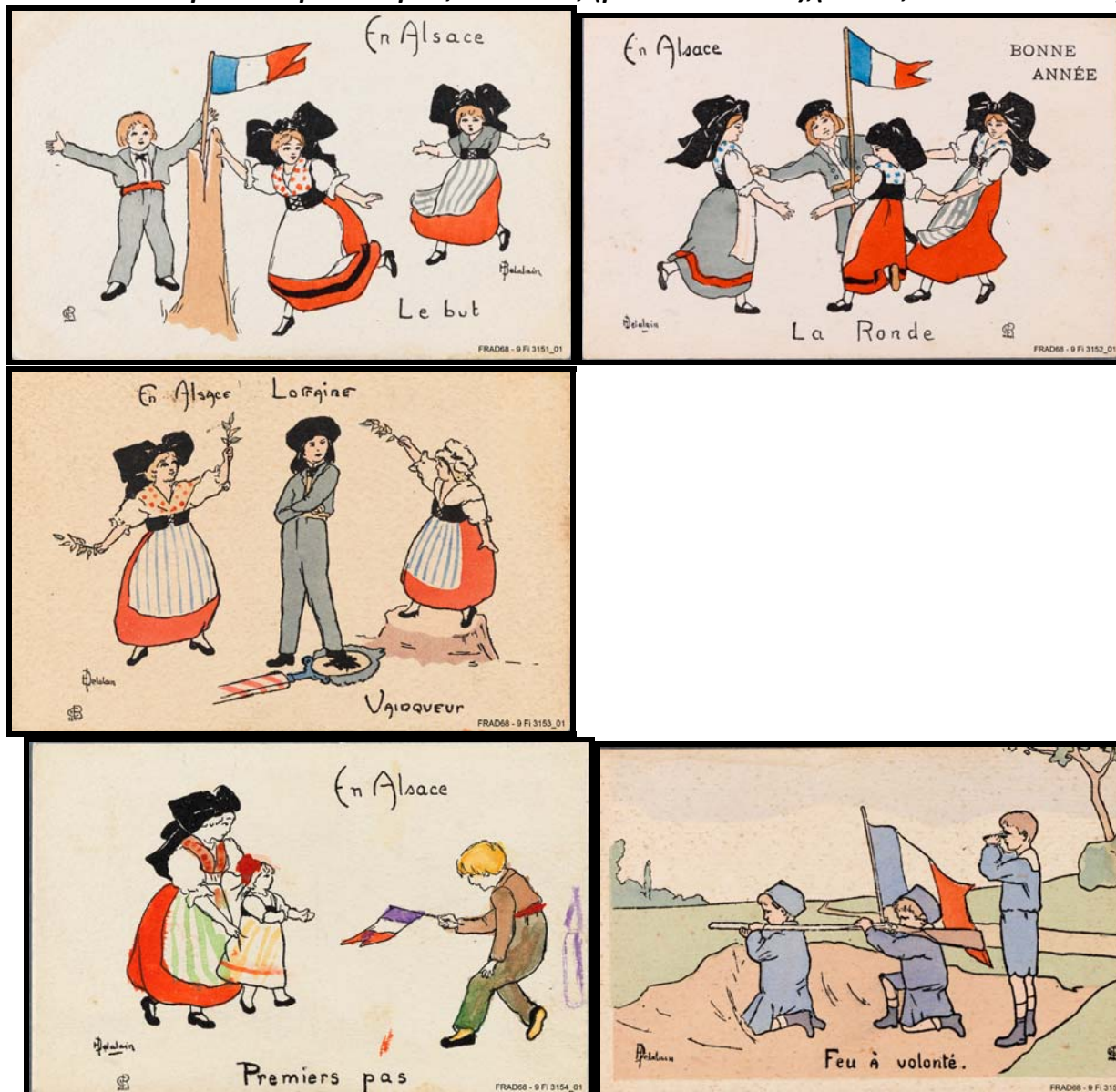
Le tampon « geprüft » signifie que le courrier a été visé par les autorités et que son contenu est autorisé. La mention manuscrite « Feldpost » indique que qu'il s'agit d'un courrier acheminé par la poste militaire.

Sous le tampon « geprüft » est indiqué le numéro du bureau de censure qui a ouvert le courrier.



### PARTIE 3 : CENSURE ET PROPAGANDE

Série de cartes postales patriotiques, sans date, (postées en 1917), (ADHR, 9 Fi 3151 à 3155)



Cette série de cartes postales à colorier (on voit les bavures de coloriage sur celle qui porte la légende « premiers pas ») est caractéristique de la notion de « guerre totale » et en particulier de l'implication des enfants dans le conflit entre 1914 et 1918.

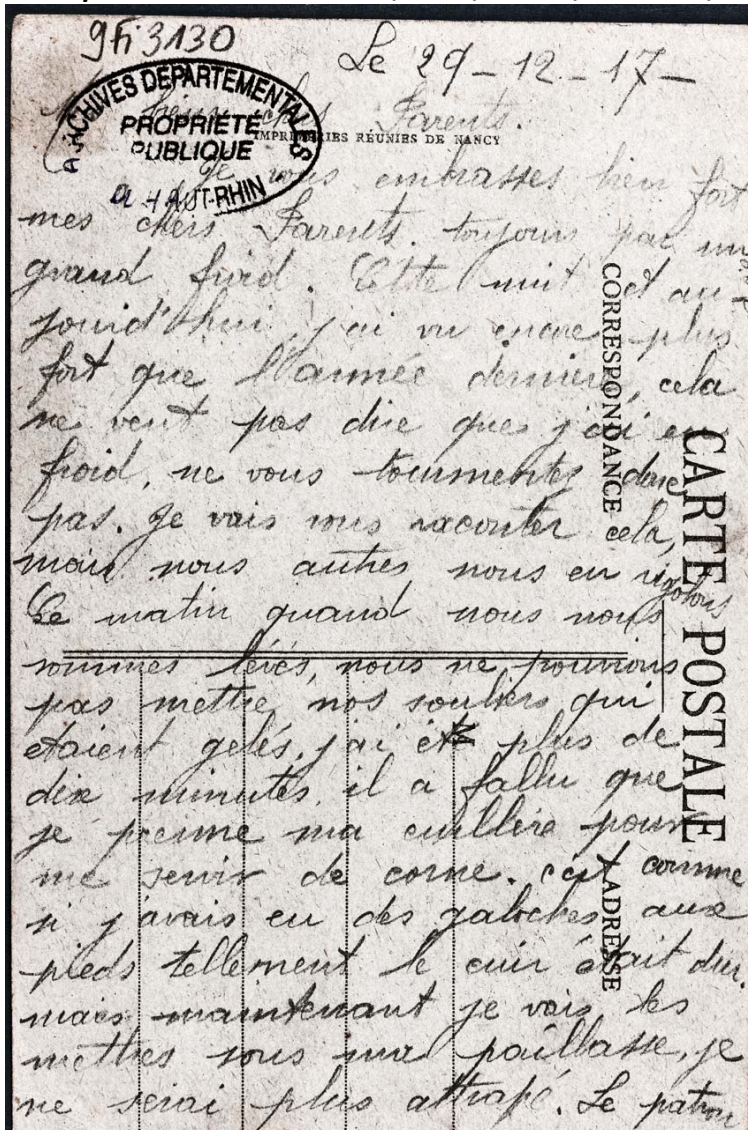
La plupart de ces cartes postales sont été envoyées par des soldats à leurs enfants. L'une d'elle l'a été par un enfant à sa tante.

Ces images de petits Alsaciens dessinés à la mode de Hansi participent au « bourrage de crâne » des population civiles ou militaires qui, en 1917, sont assez largement découragées par la durée du conflit et les innombrables pertes humaines. Ces images naïves permettent d'expliquer simplement aux enfants pourquoi les hommes adultes de leur entourage souffrent et combattent. Les cartes postales de ce type sont très utilisées pendant le conflit, parce que le courrier est un soutien moral indispensable aux Poilus.

L'implication des enfants dans ce conflit est très importante à l'école aussi : les instituteurs organisent régulièrement des collectes de fond en faveur des blessés de guerre, des concours de dessin, des rédactions autour de thèmes patriotiques,...



## Carte postale en noir et blanc, 1917, ADHR, 9 Fi 3130,



Au recto de la carte postale, photographie de Dannemarie (route de Belfort) qui est le lieu où ce soldat (un artilleur nommé Joseph), est cantonné.

Au verso, texte écrit au crayon :

« le 29-12-1917

Bien chers Parents.

Je vous embrasse bien fort mes chers Parents. Toujours par un grand froid. Cette nuit et aujourd'hui, j'ai vu encore plus fort que l'année dernière, cela ne veut pas dire que j'ai eu froid, ne vous tourmentez donc pas. Je vais vous raconter cela mais nous autres, nous en rigolons. Ce matin, quand nous nous sommes levés, nous ne pouvions pas mettre nos souliers qui étaient gelés. J'ai été plus de 10 minutes, il a fallu que je prenne ma cuillère pour me servir de corne<sup>5</sup>. C'est comme si j'avais eu des galoches aux pieds tellement le cuir était dur. Mais maintenant je vais les mettre sous ma paillasse, je ne serai plus attrapé. Le patron (...)

A noter : la contradiction entre le besoin de raconter à quel point les soldats ont eu froid et la volonté de minimiser l'inconfort afin de rassurer ceux de l'arrière (« nous en rigolons »)

<sup>5</sup> De chausse-pied

*Tickets de rationnement, 1916 (ADHR, 21 J 3)*

Ces tickets de rationnement donnent droit à 50 gr de viande Ils ont été émis par la ville de Strasbourg, sous autorité allemande, en 1916.

Ils sont accompagnés d'une notice précisant les modalités d'utilisation : la viande doit être achetée chez le boucher du quartier qui tient un registre des clients sur lequel le boucher doit enregistrer tous les achats. Ces tickets sont personnels et incessibles. Ce carnet semble mensuel. Il comporte deux séries de 6 tickets de 50 gr de viande et 4 tickets de 25 gr (une série est incomplète) Il reste une trace des deux séries précédentes, dont les tickets ont été utilisés. Sur ces tickets est imprimée la semaine de validité. Le titulaire avait donc droit à 400 gr de viande par semaine, ce qui est conséquent.

Ces tickets n'ont pas tous été utilisés.



**Carte postale montrant un abri allemand, après 1918 (9 Fi 3165)**



Cette image permet de voir à quel point l'armée allemande avait solidement construit ses abris dans les Vosges. Nous sommes là à proximité de l'important site du Linge, où les combats ont fait rage jusqu'en 1915. On voit quelques traces des destructions en observant la forêt à l'arrière plan.

Cependant, l'abri allemand semble peu abîmé. Murs et toiture semblent encore pouvoir bien protéger les militaires allemands qui s'y trouveraient affectés

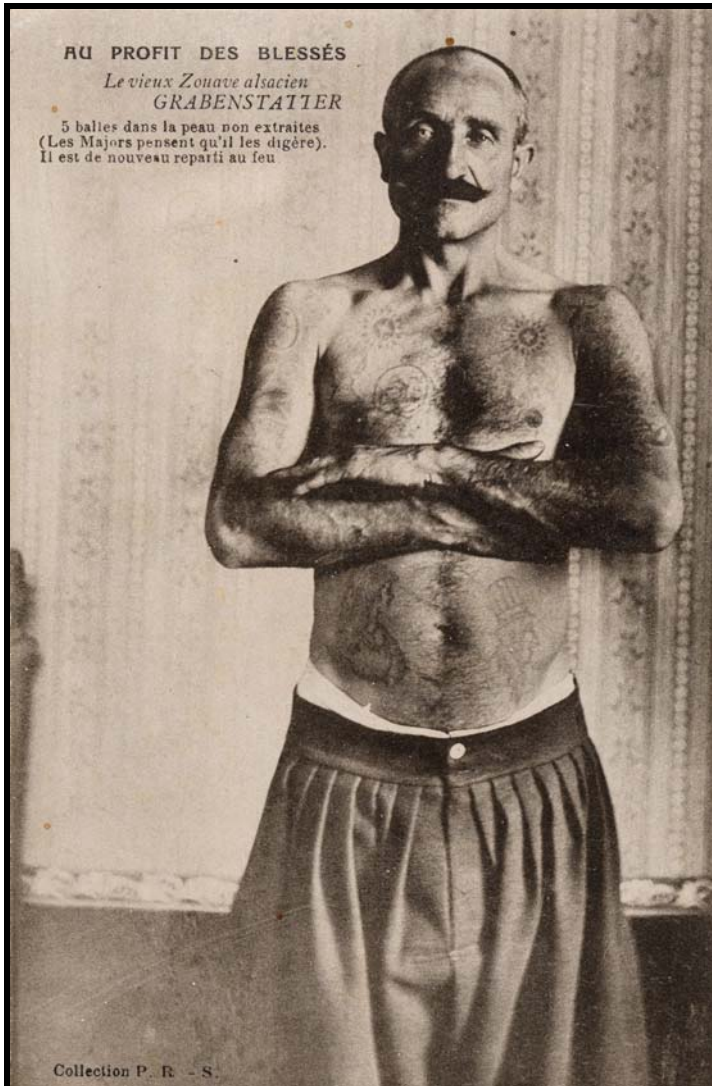


Carte postale de 1916 (ADHR, 9 Fi 3163)



Cette photographie montre une corvée d'eau pour l'armée française. Quatre militaires convoient 2 mulets chargés chacun d'un tonnelet l'eau sur les sentiers escarpés des Vosges, à proximité du Vieil Armand.

Carte postale de 1918 (ADHR, 9 Fi 3173)



Nous avons choisi cette image pour montrer les conséquences physiques de la guerre sans proposer d'image trop choquante de gueules cassées (on peut en trouver dans beaucoup de manuels). Cette carte postale indique aussi quel usage font les autorités des souffrances des soldats

*Le personnage photographié est le caporal Eugène Grabenstaetter ; il fut connu sous le nom de guerre de "Faye" entre 1914 et sa mort. Il est né à Barr en 1876. Engagé volontaire en 1891 à seulement 15 ans dans l'armée française, il y fait 3 engagements de 5 ans, s'engage une quatrième fois au début de la Grande Guerre au 4e zouave, où il reçoit 3 blessures. Il meurt pour la France le 26 février 1916 devant Douaumont (à Verdun, donc)*

**Les zouaves** sont des unités d'infanterie appartenant à l'armée d'Afrique, composées avant tout d'engagés volontaires. Le 4<sup>e</sup> régiment est parmi les plus décorés de l'armée française. Pendant la première guerre mondiale, il s'illustre en particulier lors des combats de la Marne, d'Ypres, puis à Verdun. Ce régiment obtient la légion d'honneur et 6 citations à l'ordre de l'armée (4 pour les seuls combats à Verdun)

*Aide pour le commentaire : P. Tomasetti et*

*<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/ark:/40699/m005239ec1307eca>*